



Création 2015

# EL SYNDROME

*LE SYNDROME*

**SERGIO BORIS**  
AVEC L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE  
BORDEAUX AQUITAINE

GYMNASÉ  
DU LYCÉE  
SAINT-JOSEPH

8 9 10  
11 JUIL  
À 18H



|               |  |   |
|---------------|--|---|
| Création 2015 | <b>EL SYNDROME</b><br><i>LE SYNDROME</i>                                     | <b>8 9 10</b><br><b>11 JUIL</b><br><b>À 18H</b> |
|               | <b>SERGIO BORIS</b><br>AVEC L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DE THÉÂTRE BORDEAUX AQUITAINE |   |
|               | <b>GYMNASÉ DU LYCÉE SAINT-JOSEPH</b>   |   |

Avec les élèves de deuxième année de l'estba (3<sup>e</sup> promotion)  
Jérémy Barbier, Yohann Bourgeois, Raphaël Caire, Clémentine Couic,  
Simon Delgrange, Alyssia Derly, Annabelle Garcia, Anthony Jeanne,  
Ji Su Jeong, Pierre Magnin, Axel Mandron, Julie Papin, Sophie Richelieu,  
Malou Rivoallan

Conception et mise en scène Sergio Boris  
Assistanat à la mise en scène Adrián Silber  
Scénographie et costumes Gabriela Aurora Fernandez  
Lumière Matías Sendón  
Régie lumière Denis Lamoliatte  
Régie plateau Cyril Muller  
Régie costumes Kam Derbali  
Traduction Gabriel Caraballo-Clément et l'équipe du Théâtre national de  
Bordeaux en Aquitaine  
Technique équipe du Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine

Production École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine  
Production déléguée Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine  
En collaboration avec le Festival d'Avignon  
Coordination Ligne Directe - Judith Martin  
Avec le soutien du programme Afrique et Caraïbes en créations de l'Institut  
français (dans le cadre des échanges culturels internationaux Institut français/  
Ville de Bordeaux), de l'Institut français d'Argentine et du ministère de la  
Culture de la Ville de Buenos Aires  
Remerciements à la Librairie Mollat (Bordeaux), Lisette Garcia Grau (interprète  
à Buenos Aires), Alicia Leloutre et l'Espacio Callejón, Claudio Tolcachir et  
l'équipe de Timbre 4 et la Bienal Arte Joven (Buenos Aires)  
L'estba est subventionnée par le ministère de la Culture et de la  
Communication, la Région Aquitaine et la Ville de Bordeaux.

Spectacle créé le 8 juillet 2015 au Gymnase du lycée Saint-Joseph, Avignon.

## ENTRETIEN AVEC SERGIO BORIS

**Vous mettez en scène un spectacle avec les élèves comédiens de l'École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine. Comment le travail s'est-il organisé ?**

Sergio Boris : La démarche est née d'une volonté pour l'éstba d'établir un échange entre les élèves de deuxième année de l'actuelle promotion de l'école et des metteurs en scène argentins, en l'occurrence Claudio Tolcachir et moi. Il s'est agi pour les étudiants d'une immersion de quatre semaines à Buenos Aires pendant tout le mois de février. Ils ont découvert la production théâtrale de la ville, ont suivi un atelier avec Claudio Tolcachir, et ensemble nous avons commencé notre travail sur *El Syndrome*, programmé par le Festival d'Avignon dans le cadre de son partenariat avec les écoles de théâtre françaises. Après la première session d'improvisations de quatre semaines à l'Espacio Callejón – salle pionnière du théâtre indépendant de Buenos Aires –, nous nous sommes retrouvés en juin à Bordeaux pour procéder à la finalisation du spectacle.

**Est-ce la première fois que vous travaillez avec des acteurs en formation, et avec un groupe si nombreux ?**

J'ai déjà dirigé deux spectacles de fin de cycle des étudiants de l'Institut universitaire national des Arts à Buenos Aires. Je trouve dans le travail de groupe des possibilités spatiales, physiques et dramatiques supplémentaires. L'habileté de l'acteur est émouvante à condition qu'elle s'inscrive dans le lien aux autres et au plateau. On ne peut pas penser un personnage en-dehors du langage de l'ensemble. Je m'intéresse de façon très précise à la forme d'expressivité du comédien, mais aussi et surtout à son rapport aux autres. Je fais le pari que les corps accumulent de la tension dramatique. Donc le nombre est plutôt un atout pour moi. Par contre, c'est la première fois que je travaille avec des Français et que je travaille dans un délai aussi court pour un spectacle d'école.

**Comment négociez-vous avec cette brièveté ?**

Pour pallier cette contrainte, j'ai posé, en amont de la session de travail de février, des hypothèses de travail très tranchées. Ce rythme intense, sur un temps court, peut se révéler aussi bénéfique que des séances plus espacées dans le temps. D'ailleurs, au-delà des périodes de répétitions, je considère que le travail s'est engagé dès ma première rencontre avec les élèves, en novembre 2014, lors des représentations de *Viejo, solo y puto* au Théâtre Garonne à Toulouse auxquelles ils ont assisté. Dès lors, nous avons eu des échanges, nous avons évoqué des pistes de travail. Enfin, l'intervalle entre la session de Buenos Aires et celle de Bordeaux est aussi une autre période de travail ; il ne s'agit pas d'un temps d'arrêt, mais bien, au contraire, d'une maturation, partie intégrante du processus de *El Syndrome*.

**Quelles sont les pistes que vous leur avez données ?**

Nos données de départ sont les suivantes : un groupe d'étudiants français – sept garçons et sept filles – et un metteur en scène argentin, plus précisément de Buenos Aires et même de Villa Crespo, le quartier où je vis. Partant de là, le premier problème qui se pose est : comment ne pas tomber

dans une spéculation idéologique autour des symboles que représentent les Français et les Argentins ? Cette proposition est avant tout une obligation à l'échange avec l'autre, avec l'étranger. Comme instrument dramatique, je propose que tous les acteurs parlent espagnol sur le plateau, un espagnol de fortune peut-être, mais le leur. Cette idée permet de poser un langage commun, mais elle oblige aussi à sortir du confort de la langue maternelle, et donc à stimuler son expressivité en entravant la tendance à tout dire. Cette hypothèse souligne la situation et la change en nœud dramatique.

### **Le spectacle est-il l'histoire même de ce groupe ?**

Je la prends pour base, mais je la transforme. Le spectacle s'intitule *El Syndrome* car en février ils ont commencé les improvisations à partir de la situation suivante : alors qu'ils séjournent à Buenos Aires depuis plusieurs mois ou plusieurs années, onze étudiants français découvrent que, sans pouvoir se l'expliquer, ils ne peuvent plus, ou ne veulent plus, rentrer. Ils ont peut-être contracté une maladie et ont oublié leur langue maternelle... Ils vivent de chasse et de pêche, sont traversés par des histoires d'amour croisées... Une nuit d'orage, trois autres Français débarquent, en quête d'un refuge alors que la France a cessé d'exister quelques mois auparavant. Le temps s'affole et un rassemblement d'ex-Français s'organise...

### **Vous évoquez un jeu sur les symboles que représentent l'Argentine et la France. Sur quoi repose-t-il ?**

D'abord, pour raconter la tension entre les Français et leur pays, un symptôme de leur maladie pourrait être leur impossibilité à rentrer en France. Que devient alors la France dans leur esprit ? Existe-t-elle encore ? Tous les Français ont-ils comme eux quitté le pays ? Et s'ils étaient tous, à la façon des gitans, devenus apatrides ? Je voudrais envisager la figure du Français comme espoir, aborder sa dimension messianique. J'ai connu un Français en Uruguay qui avait une Jeep et qui nous conduisait à une plage idyllique, où il vivait libre, au plus près de la nature. Pour atteindre cet endroit, il fallait trouver « le Français », qui devenait la figure du passeur mythologique, le Charon qui transporte les âmes perdues d'une rive à l'autre du Styx. On pourrait donc créer une mythologie du « Français », l'être déraciné, en errance, avec la mémoire d'une terre promise ou perdue. C'est une façon d'interroger aussi les valeurs du sauvage et du civilisé, et particulièrement leur rapport à la mort, mise à l'écart par la civilisation.

### **Une fois ces hypothèses de départ posées, comment le travail s'est-il effectué ?**

Tous ces concepts ont permis de commencer à improviser. Les signes eux-mêmes, les gestes concrets sont finalement le point de départ d'une pensée. Il ne s'agit pas d'illustrer des idées préalables ni de les faire entrer sur scène, mais d'en faire surgir des réflexions sur ce qui se joue. Le récit théâtral, ce n'est pas la narration. Ce sont les corps et ce qu'ils expriment qui développent un récit, composé par l'accumulation de ce qu'on peut voir et sentir sur le plateau. Ne pas écrire un texte avant les répétitions mais l'écrire durant le travail, donne plus de place à ce qui s'exprime hors du discours pour raconter une histoire.

## SERGIO BORIS

Acteur, metteur en scène et dramaturge argentin plusieurs fois primé, Sergio Boris joue pour le cinéma, notamment sous la direction de Daniel Burman, Ariel Rotter et Matías Lucchesi. Au théâtre, il participe aux créations de Sergio Renán, Luciano Suardi, mais aussi à celles de Ricardo Bartís avec qui il joue *El Pecado que no se puede nombrar* entre 1998 et 2000 et *La Pesca*, spectacle présenté au Festival d'Avignon en 2008. Il conçoit *La Bohemia* en 2001, *El Sabor de la derrota* en 2004, *El Perpetuo Socorro* en 2008 et *El Cadáver de un recuerdo enterrado vivo* en 2010. *Viejo, solo y puto*, créé en 2011, n'a cessé de tourner depuis 2013 et a reçu de nombreux prix en Argentine pour la mise en scène, la lumière, la scénographie et le jeu. Les spectacles de Sergio Boris placent l'acteur au cœur d'un dispositif scénographique souvent réaliste qui laisse se déclarer différents climats. Un temps continu qui tient du plan séquence condense les déclinaisons de la nature humaine. Prférant l'accumulation des lectures et des interprétations – sociales, politiques, poétiques – à l'énonciation d'un conflit ouvert, Sergio Boris dévoile l'épaisseur des attentes, des rêves, des angoisses et des désirs qui sous-tendent le lien entre les êtres.

## ÉTSBA

Créée en 2007, l'étsba appartient au réseau de l'enseignement supérieur pour la formation du comédien regroupant douze écoles nationales. Elle est subventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication, la région Aquitaine et la Ville de Bordeaux. Elle délivre le Diplôme national supérieur et professionnel de Comédien et accompagne ses élèves sur le marché de l'emploi pendant trois ans, grâce à un fonds d'insertion financé par la région Aquitaine. Dirigée par Catherine Marnas depuis 2014, l'école a fait de l'ouverture internationale l'un de ses principaux fondements. Située dans les locaux du centre dramatique de Bordeaux, elle ne cesse de repenser l'espace partagé avec le Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, comme lieu de rencontres entre quatorze apprentis-comédiens et leurs aînés metteurs en scène, acteurs, auteurs...

## ET...

### TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES

*Cañada Morrison* de Matías Lucchesi / Projection suivie d'une rencontre avec Sergio Boris / le 10 juillet à 14h, Utopia-Manutention

### SPECTACLES – Focus Argentine

- *Dinamo* de Claudio Tolcachir, Melisa Hermida et Lautaro Perotti  
du 16 au 23 juillet à 15h, Gymnase du lycée Mistral

- *Cuando vuelva a casa voy a ser otro* de Mariano Pensotti  
du 18 au 25 juillet à 18h, La FabricA

### FICTIONS FRANCE CULTURE – Focus Argentine

*Fin de l'Europe* de Rafael Spregelburd, avec Marcial Di Fonzo Bo et les élèves du TNS / les 15 et 16 juillet à 11h30, Musée Calvet, accès libre

### ÉCOLES AU FESTIVAL D'AVIGNON

*Orchestre des Jeunes de la Méditerranée* / Musique de Giuseppe Verdi, Gustav Mahler et Ana Sokolović, chef d'orchestre Carlo Rizzi, avec la soprano Ying Fang / Avec l'Académie du Festival d'Aix-en-Provence, le 24 juillet à 22h, Cour du lycée Saint-Joseph

## EL SYNDROME

L'École supérieure de théâtre Bordeaux Aquitaine a établi un pont vers la création argentine. Aux côtés de l'équipe artistique argentine formée par Sergio Boris et Adrián Silber, les élèves de la troisième promotion ont entrepris une plongée dans Buenos Aires, happés par la vitalité et l'identité de cette capitale. C'est à partir de ces conditions réelles – quatorze jeunes Français et deux Argentins réunis autour de la production d'une pièce – que Sergio Boris a échafaudé une situation dramatique et exploré les symboles idéologiques rattachés aux deux pays. Venu étudier le théâtre à Buenos Aires pour quelque temps, un groupe de jeunes français se retrouve, deux ans plus tard, encore là, dans une maison abandonnée, sur les rives du delta du Rio de la Plata, dans la localité de Tigre. Le temps file et s'affole, entre le vendeur de poulets Sosa, la Troupe Delacroix, l'oubli d'aimer, un fleuve qui se déplace, un miroir que l'on ne peut voir, une langue maternelle oubliée...

*EN | The director Sergio Boris asks the students of the ÉSTBA to turn their immersion in Buenos Aires, a truly real experience, into a tense dramatic situation. Come to study theatre in Buenos Aires, a group of French students get hold back for two years. They're living in an abandoned house, on the banks of the delta of the Rio de la Plata, in the neighbourhood of Tigre...*

*The full text in English is available from the ticket office or from the staff at the venue.*

#ELSYNDROME

69<sup>e</sup>  
ÉDITION

Tout le Festival sur  
festival-avignon.com

f t i + #FDA15



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.